

LA VALLÉE DU GOUÉDIC. TENDRE VERS UNE VALLÉE JARDINÉE POUR UNE RÉAPPROPRIATION DE CETTE FAILLE DANS LA VILLE.

Jardiner, redécouverte de l'eau, entretien, accessibilité, faire ensemble, vallée

La vallée du Gouédic longtemps, je ne l'ai perçue que de haut. Lorsque je me rendais au CAUE, je la longeais quelques mètres avant mon arrivée. D'elle, je ne percevais que la masse verte des houppiers des arbres. À l'Est de l'autre côté de la vallée, les grands ensembles sont à peine lisibles. Seule une tour émerge et semble reposer sur la cime des arbres. Depuis l'ancien pont ferroviaire de Toupin, on aperçoit le fond de la vallée. La première chose qui marque, c'est l'immense pelouse tondue d'un vert plus tendre que les coteaux vert sombre densément boisés. Et de si haut (35m), je ne perçois pas le ruisseau qui donne le nom à cette vallée. Intriguée, je choisis de descendre. Non, sans peine, j'amorce une descente laborieuse. Une sente donne l'accès au niveau du rond-point Boulevard de Sévigné. Étroite et très pentue, elle s'enfonce dans la masse boisée du coteau pour déboucher sur une allée de tilleuls. Cet alignement donne une ambiance de promenade du XIXème dans ce fond de vallée et se tient en balcon au-dessus de la grande pelouse. L'eau est là, je l'entends. Perdue dans sa ripisylve d'aulnes et de saules, l'eau coule, mettant son cap vers le Nord.

Ce fond de vallée a laissé en moi, une sensation à la fois effrayante et euphorique.

Le Gouédic coule pendant 4 km sur le socle granitique de la ville de Saint-Brieuc. Il laisse derrière lui une faille, une crevasse séparant la ville en deux par sa vallée. Le centre historique à l'Ouest et les nouveaux quartiers issus de la politique des Grands Ensembles à l'Est appelé le plateau central. Plus il s'approche de sa confluence avec le Gouet, plus sa vallée est profonde (jusqu'à 50m de profondeur). Les deux rivières s'en vont ensuite vers le port du Légué se jeter dans la baie de Saint-Brieuc avant de rejoindre les eaux froides de la Manche.

Avant de devenir un obstacle aux divers projets urbains, cette vallée était habitée, vécue, travaillée. Les pentes douces étaient cultivées, les plus abruptes laissées boisées, la plaine diverse de milieux humides, les vaches et moutons paissaient en liberté et les enfants jouaient au bord du ruisseau. Il y avait aussi les lavandières qui œuvraient dans les différents lavoirs, les roues des moulins à eau qui tournaient et des ouvriers faisaient sauter les parois rocheuses pour en récupérer un granite dur et réputé. À mesure des progrès techniques, la vallée s'est transformée. Lentement, elle a perdu ces usages et ces diverses activités qui les reliaient au cœur actif de la ville. Petit à petit, le paysage s'est refermé et s'est boisé. Le ruisseau, busé, canalisé, enterré est devenu de plus en plus silencieux.

Aujourd'hui, elle est me semble être une véritable coulée verte, dans une ville où je cherche souvent les arbres dans les rues. Une multitude d'essence d'arbres

et arbustes se sont implantés sur les coteaux. Son parcours linéaire me donne à voir différentes ambiances à mesure des quartiers traversés. Boisements denses, pelouses ouvertes, petits passages derrière les maisons et leur jardin attenants, arboretum, mais aussi, parkings, station d'épuration, décharges et camping sont autant de visages que peut prendre cette vallée.

La première chose que j'ai vu dans cette vallée, c'est son entretien. Un entretien compliqué et qui me semble dépassé. Sur la pente abrupte du coteau, un tracteur muni d'un gyrobroyeur engloutit un roncier. « Cela fait 10 ans que cette partie de la vallée n'avait pas été entretenue » me dit l'agent d'entretien de la ville. Les machines étaient HS. Aujourd'hui, les coteaux sont densément boisés et impénétrables lorsque le fond de vallée à le droit à une tonte.

Comment l'entretien de cette vallée peut devenir un enjeu porteur de projet ? Est-ce qu'il peut être partagé avec les habitants de la ville ?

L'idée de vallée jardinée représente pour moi l'idée d'amener de la **finesse**, de la **diversité** et **l'humain** pour accompagner son évolution. Par finesse, j'entends un entretien au cas par cas, par exemple en identifiant et singularisant les entrées dans la vallée, en accompagnant une vue vers le lointain et depuis la vallée, en marquant les séquences en fonction des différentes ambiances (marécage, fond de vallon humide, coteau à nu, roche affleurante, boisement dense etc). Par diversité, je vois des actions qui permettent de garder un paysage diversifié : prairie et verger pâturés, jardins cultivés en terrasse, gestion forestière des coteaux boisés etc. Face à des enjeux plus globaux d'économie d'énergies, penser à la participation habitante apporterait une pérennité dans sa gestion mais aussi permettrait aux habitant.e.s de s'approprier et s'attacher aux valeurs que me semble porter la vallée du Gouédic.

Mais alors, pour qui et pourquoi s'intéresser à cette vallée ? Dans une ville où les espaces publics restent secs, l'agent de l'office du tourisme me dit : « *Saint-Brieuc est une ville où l'on compte beaucoup d'arbres par habitant, pourtant quand on est dans la ville on ne les voit pas. Ils sont tous dans les vallées* ». **La vallée me semble pouvoir devenir un vrai refuge**. Comme partout en France, les Côtes-d'Armor n'échapperont pas aux effets du changement climatique. Si en 1980 la température moyenne annuelle avoisinait les 10°C aujourd'hui elle dépasse les 12°C. Dans une ville où le taux de passoires thermiques est de 28,3% (IRIS, 2022) (15,7% à l'échelle de la France), il me paraît vital de rendre plus accessible cette vallée qui présente l'atout recherché lors de fortes chaleurs : rester au frais.

A plusieurs reprises, et malgré leurs nombreuses présences, je me suis demandée si j'avais le droit d'emprunter le sentier qui descendait dans la vallée. Les entrées se trouvent souvent cachées derrière des habitations et des jardins privés. Une fois dans la plaine, un chemin linéaire suit le lit du ruisseau et permet à partir de la rue Louis le Blanc de rejoindre le port du Légué. Un sentier qui revêt différentes matérialité en fonction des séquences qu'il traverse. Un sentier souvent entrecoupé de passage piéton et qui, parfois, perd de sa lisibilité. Peu d'endroits nous invitent à la pause et nous donnent à faire autre chose que marcher. **Comment ces sentiers peuvent prendre de l'épaisseur pour créer des lieux publics, de rencontre, de partage et d'échange ? Quels usages peuvent permettre aux habitants de se réapproprier cet espace de la vallée ?**

En uniformisant la trame des sentiers, en marquant les entrées au-delà d'où elles sont actuellement et en créant des endroits propices à une pause en utilisant le relief, les bords de berges et les côteaux boisés, peut-être la vallée sera investie comme un lieu où il fait bon de s'y poser, flâner, lire un livre et non plus comme un simple lieu de passage.

La méthode pour l'entretien et l'accessibilité pourra se faire conjointement :

Une recherche d'exemples de mode de gestion alternative d'espace public ou à une grande échelle sera menée. Elle sera suivie de visite sur le terrain pour rencontrer les personnes impliquées dans cette gestion. Cette première étape m'ouvrira à des manières de soigner un site.

Elle sera suivie d'une analyse fine de la vallée du Gouédic pour repérer les lieux où la gestion pourrait avoir un autre visage, donner d'autres ambiances et usages. Aussi, une cartographie précise des sentiers visibles, des entrées actuelles ou potentielles sera faite.

Enfin, une préparation d'une série de cartes postales, montrant différentes ambiances et modes d'entretien seront montrés lors de balades collectives que je souhaiterais construire avec des habitant.es, associations, technicien.es et élu.es. Cette étape me permettra aussi de collecter des informations sur les souhaits, les envies et besoins de chacun.nes.

De pair avec l'accessibilité à la vallée, la redécouverte du ruisseau est un enjeu qui me semble majeur. Les diverses manœuvres urbaines ont fait que le Gouédic s'est retrouvé à mainte reprise, canalisé ; busé ; enterré ; dévié ; remblayé ; rectifié ; enroché. Si parfois, on le perd, on le retrouve toujours au son de son clapotis. Oui, l'eau y coule toujours dans un flot lent et continu. L'eau, une ressource précieuse et indispensable qui hydrate autant qu'elle rafraîchit. L'eau, une ressource fragile, sensible qui peut se tarir. Dans la vallée, elle est polluée. De nombreux regards transportent l'eau souillée des plateaux. Une forte odeur d'égout émane du ruisseau. Cette pollution, nous pouvons la lire à l'épaisse lisière de renouée du Japon qui accompagne le moindre de ces méandres urbains. Est-ce que c'est cette invisibilisation qui nous permet de la polluer ? A contrario, est-ce que si le ruisseau retrouve sa place au fond de cette plaine, son eau serait de nouveau respectée ?

Imaginons des canicules à répétition, est ce que le ruisseau pourrait devenir par endroit un lieu de bain public ? Saint-Brieuc est une ville du littoral sans plage. À une plus grande échelle, retrouver le ruisseau réhydraterait les milieux qui l'accompagnent (l'étang de Robien, sa ripisylve, ses marécages et ses prairies humides) aujourd'hui souffreteux.

L'accessibilité à la vallée, la redécouverte du ruisseau et de ses milieux aquatiques conjugués à une gestion fine et diversifiée, redonnerai à cette faille qui traverse la ville un nouveau souffle, une nouvelle image d'une vallée vivante tournée vers sa ville.

Saint-Brieuc. (2007). Regards sur la vallée du Gouédic et ses abords.

Taux et nombre de passoires thermiques par IRIS en Bretagne et Loire Atlantique. (2022, 19 mars).